**L’ART DE FAIRE CROIRE : MOYENS ET PROCÉDÉS**

**I. Faire parler les signes**

***1. L’art de la parole***

*A. Falsifier la réalité*

|  |  |
| --- | --- |
| *LACLOS* | « J’[...]écrirai une [lettre] à madame de Volanges, dont sûrement elle fera lecture publique et où vous verrez cette histoire telle qu'il faut la raconter. » (Lettre LXXXV, de Merteuil à Valmont, p. 289, à propos de l'aventure de Prévan contée fidèlement à Valmont et mensongèrement à Mme de Volanges) |
| *MUSSET* | Lorenzo. − […] Avez-vous retrouvé votre cotte de mailles ?Le Duc. − Non, en vérité ; j'en suis plus mécontent que je ne puis le dire.Lorenzo. − Méfiez-vous de Giomo ; c'est lui qui vous l'a volée.(IV, I, p. 152-153)Lorenzo [à Alexandre]. − Bon ! Si vous saviez comme cela est aisé de mentir impudemment au nez d'un butor ! Cela prouve bien que vous n'avez jamais essayé. (II, 4, p. 95) |
| *ARENDT* | « Qui prend la peine de réfléchir à ce propos ne pourra qu’être frappé de voir à quel point notre pensée politique et philosophique traditionnelle a négligé de prêter attention […] à notre aptitude à déformer, par la pensée et par la parole, tout ce qui se présente clairement comme un fait réel. » (« Du mensonge en politique », p. 13)« [...] [L]a négation délibérée de la réalité − la capacité de mentir − et la possibilité de modifier les faits − celle d'agir − sont intimement liées ; elles procèdent l'une et l'autre de la même source : l'imagination. Car il ne va pas de soi que nous soyons capables de dire : ‘le soleil brille’, à l'instant même où il pleut [...] ; ce fait indique plutôt que, tout en étant aptes à appréhender le monde par les sens et le raisonnement, nous ne sommes pas insérés, rattachés à lui, de la façon dont une partie est inséparable du tout. » (« Du mensonge en politique », p. 14) |

*B. Manier la rhétorique*

|  |  |
| --- | --- |
| *LACLOS* | « Vous m’entourez de votre idée, plus que vous ne le faisiez de votre personne. Écarté sous une forme, vous vous reproduisez sous une autre. Les choses qu’on vous demande de ne plus dire, vous les redites seulement d’une autre manière. Vous vous plaisez à m’embarrasser par des raisonnements captieux ; vous échappez aux miens. » (Lettre LVI, Mme de Tourvel à Valmont, p. 199)« Vous voyez bien que, quand vous écrivez à quelqu’un, c’est pour lui et non pas pour vous : vous devez donc moins chercher à lui dire ce que vous pensez, que ce qui lui plaît davantage. » (Lettre CV, de Mme de Merteuil à Cécile de Volanges, p. 347) |
| *MUSSET* | Lorenzo. − Pas un mot ? pas un beau petit mot bien sonore ? Vous ne connaissez pas la véritable éloquence. On tourne une grande période autour d'un beau petit mot, pas trop court ni trop long, et rond comme une toupie. On rejette son bras gauche en arrière de manière à faire faire à son manteau des plis pleins d'une dignité tempérée par la grâce ; on lâche sa période qui se déroule comme une corde ronflante, et la petite toupie s'échappe avec un murmure délicieux. (II, 4, p. 91) |
| *ARENDT* | « Puisque le menteur est libre d’accommoder ses ‘faits’ au bénéfice et au plaisir, ou même aux simples espérances de son public, il y a fort à parier qu’il sera plus convaincant que le diseur de vérité. » (« Vérité et politique », p. 43)« [...] [P]our ces spécialistes de la solution des problèmes, accoutumés à transcrire, partout où cela est possible, les éléments de la réalité dans le froid langage des chiffres et des pourcentages, il peut être tout naturel de ne pas avoir conscience de l'effroyable et silencieuse misère que leurs ‘solutions’ − la pacification et les transferts de populations, la défoliation, l'emploi du napalm et des projectiles anti-personnel − réservaient à un peuple ‘ami’ qu'il leur fallait ‘sauver’ [...]. » (« Du mensonge en politique », p. 31) |

*C. User du secret*

|  |  |
| --- | --- |
| *LACLOS* | « Descendue dans mon cœur, j'y ai étudié celui des autres. J'y ai vu qu'il n'est personne qui n'y conserve un secret qu'il lui importe qui ne soit point dévoilé : vérité que l'antiquité paraît avoir mieux connue que nous, et dont l'histoire de Samson pourrait n'être qu'un ingénieux emblème. Nouvelle Dalila, j'ai toujours, comme elle, employé ma puissance à surprendre ce secret important. » (Lettre LXXXI, de Merteuil à Valmont, p. 268-269) |
| *MUSSET* | Le cardinal. − Vous êtes la maîtresse d’Alexandre, songez à cela ; et votre secret est entre mes mains. (IV, 4, p. 159) |
| *ARENDT* | « Ce qu'il y a de plus remarquable dans toute cette affaire c'est que [...] ‘ceux qui ont pu lire ces documents dans le Times ont été les premiers à les étudier sérieusement’, ce qui peut nous laisser rêveurs à propos de la notion des *arcana imperii,* du secret d'État, prétendument indispensable au fonctionnement de l'appareil gouvernemental. » (« Du mensonge en politique », p. 47) |

***2. Le langage des corps***

|  |  |
| --- | --- |
| *LACLOS* | « Non, sans doute, [Mme de Tourvel] n’a point, comme nos femmes coquettes, ce regard menteur qui séduit quelquefois et nous trompe toujours. » (Lettre VI, de Valmont à Mme de Merteuil)« […] [A]ussi, quand on alla souper, m’offrit-il [Prévan] la main. J’eus la malice, en l’acceptant de mettre dans la mienne un léger frémissement, et d’avoir, pendant ma marche, les yeux baissés et la respiration haute. J’avais l’air de pressentir ma défaite, et de redouter mon vainqueur. » (Lettre LXXXV, de Mme de Merteuil à Valmont) |
| *MUSSET* | Lorenzo s’attache à faire en sorte d’offrir au duc le reflet d’un homme qui n’est en rien celui d’« un homme à craindre » (I, 4) − le fait qu’il s’évanouisse à la vue de l’épée de Sire Maurice ne peut que le conforter dans cette idée : « Quand je vous le disais ! personne ne le sait mieux que moi ; la seule vue d’une épée le fait trouver mal. » (I, 5) |
|  |  |

**II. Intrigues et impostures**

***1. Faire preuve de ruse***

|  |  |
| --- | --- |
| *LACLOS* | Valmont fait régulièrement preuve de ruse, par exemple pour obtenir que la présidente reçoive ses lettres : « Je déguisai mon écriture pour l’adresse, et je contrefis, assez bien, sur l’enveloppe, le timbre de Dijon. » (Lettre XXIV, le mari de la présidente se trouvant à Dijon) |
| *MUSSET* | Lorenzo réfléchit à un dispositif crédible lorsqu’il dispose la chambre et ses arguments en prévision du meurtre du duc (IV, 9, p. 175-177). |
|  |  |

***2. Inspirer confiance pour mieux manipuler***

|  |  |
| --- | --- |
| *LACLOS* | « La trahirez-vous, cette confiance que vous-même avez semblé me permettre, et à laquelle je me suis livré sans réserve ? » (Lettre XXIV, de Valmont à Mme de Tourvel)« Cette froideur apparente fut par la suite le fondement inébranlable de son aveugle confiance. » (Lettre LXXXI, Mme de Merteuil, au sujet de son mari, à Valmont) |
| *MUSSET* | Bindo. − Vous nous avez dit quelquefois que cette confiance extrême que le duc vous témoigne n'était qu'un piège de votre part. Cela est-il vrai ou faux ? Êtes-vous des nôtres ou n'en êtes-vous pas ? Voilà ce qu'il nous faut savoir. (II, 4, p. 90)Lorenzo. − Pour plaire à mon cousin [...] ; pour devenir son ami, et acquérir sa confiance, il fallait baiser sur ses lèvres épaisses tous les restes des orgies. J'étais pur comme un lis, et cependant je n'ai pas reculé devant cette tâche. (III, 3, p. 128) |
| *ARENDT* | Au début de son article sur les *Pentagon Papers,* Hannah Arendt évoque la « crise de confiance envers le gouvernement, que nous connaissons depuis six longues années. » (« Du mensonge en politique », p. 12) |

**III. Jeux de rôles et de jeux de masques**

***1. L’art du paraître***

|  |  |
| --- | --- |
| *LACLOS* | « Ressentais-je quelque chagrin, je m'étudiais à prendre l'air de la sérénité, même celui de la joie ; j'ai porté le zèle jusqu'à me causer des douleurs volontaires, pour chercher pendant ce temps l'expression du plaisir. Je me suis travaillée avec le même soin et plus de peine, pour réprimer les symptômes d'une joie inattendue. » (Lettre LXXXI, de Merteuil à Valmont, p. 264) |
| *MUSSET* | Philippe. − Ne m'as-tu pas parlé d'un homme qui s'appelle aussi Lorenzo, et qui se cache derrière le Lorenzo que voilà ? (III, 3, p. 121)Lorenzo. − Quand j'ai commencé à jouer mon rôle de Brutus moderne, je marchais dans mes habits neufs de la grande confrérie du vice, comme un enfant de dix ans dans l'armure d'un géant de la fable. (III, 3, p. 131) |
| *ARENDT* | [...] « [E]n résumé, ‘nous comporter (c'est nous qui soulignons) comme la plus grande puissance du monde’ pour la seule raison qu'il nous faut convaincre le monde de ce ‘simple fait’ (comme le déclarait Walt Rostow), tel fut le seul objectif poursuivi en permanence [...]. » (« Du mensonge en politique », p. 29)« [...] [L’]objectif ne fut plus alors d'éviter l'humiliation de la défaite, mais de découvrir les moyens permettant d'éviter de la reconnaître et de ‘sauver la face’. » (« Du mensonge en politique », p. 30) |

***2. Le goût de la mise en scène***

|  |  |
| --- | --- |
| *LACLOS* | Les libertins aiment à considérer le monde comme une scène, à l’image de la marquise qui, après avoir appris à composer ses émotions en « joignant à l’esprit d’un Auteur le talent d’une Comédien », commence à « déployer sur le grand Théâtre les talents qu’[elle] s’étai[t] donnés » (Lettre LXXXI, de Mme de Merteuil à Valmont)« Cependant, au milieu des bénédictions bavardes de cette famille, je ne ressemblais pas mal au héros d'un drame, dans la scène du dénouement. » (Lettre XXI, de Valmont à Merteuil, p. 120)  |
| *MUSSET* | Endosser un rôle semble habituel, à l’image de Lorenzo qui « joue » en chantant dans la scène 6 de l’acte II, puis qui répète son geste meurtrier avec Scoronconcolo. Avant de passer à l’acte, il fait office de metteur en scène : au début de la scène 5 de l’acte IV, il engage les domestiques à disposer l’espace − pour préparer la scène de crime. |
| *ARENDT* | Arendt relève chez les « spécialistes de la solution des problèmes » les « termes de ‘scénarios’ et de ‘publics’, empruntés au vocabulaire du théâtre » (« Du mensonge en politique », p. 30). |